

## Mots amérindiens en français

Gérard ILG

Les peuples du Nouveau Monde, impitoyablement soumis et décimés, nous ont laissé, selon les cas, au moins leur nom : **aztèque**, **toltèque**, **maya**, **nahuatl** en Amérique centrale. La langue des **Quéchuas** est encore largement parlée sur les hauts plateaux du Pérou et de la Bolivie. Avant l'arrivée des Espagnols, les **Incas** en constituaient la classe dirigeante, le grand **Inca** désignant le souverain de leur Empire. L'**inti**, mot quéchua pour *soleil*, désignait l'unité monétaire du Pérou, appelée aujourd'hui le *sol*.

Les **Caraïbes** sont l'ancienne population des Antilles et des côtes voisines (*karibs*). Les **Arawaks** ont survécu plus au sud, dans les bassins de l'Amazonie et de l'Orénoque. Quant aux **Tupis**, il s'agit d'un groupe ethnique presque disparu du Brésil et du Paraguay, dont le parler est affilié aux **Guaranis**, dont la nation a légué son nom à la monnaie du Paraguay.

**Algonquin** est le nom que porte une tribu indienne du Canada, reste d'une nation autrefois puissante. **Iroquois** est la déformation de l'appellation algonquine ("vraies vipères") d'une peuplade vivant près des Grands Lacs. (Huron est le nom d'une peuplade indienne d'Amérique du Nord (Canada) et d'une langue du groupe iroquois – l'origine en est "hure", signifiant "à la tête hérissée". La littérature fait grand cas du personnage du Huron, dans « l'Ingénu » de Voltaire.)

Parmi les mots évocateurs du Far West qui ont fait la fortune de James Fenimore Cooper (pour ma part, je les ai repérés en lisant avidement Karl May), la littérature a retenu **manitou**, mot algonquin signifiant l'esprit du bien ("grand manitou") et plus tard dévalué en grand pont, caïd ou mandarin. De même, **sachem** vient d'un mot iroquois, par l'intermédiaire de l'anglais, pour "vieillard" et s'appliquait au chef ("grand sachem") de tribus indiennes du Canada et du nord des Etats-Unis. **Cacique**, venu de la langue arawak, désignait un chef indigène. L'usage espagnol de "personnage puissant" s'est propagé chez nous, spécialement en France pour désigner le major d'un concours d'entrée de grande Ecole.

Le mot **mocassin** vient de l'algonquin et désignait à l'origine une chaussure d'Indien d'Amérique du Nord en peau et d'une seule pièce. La **squaw** (mot algonquin transmis par l'anglais) désigne la femme et l'épouse. Le **tipi**, d'une langue amérindienne, est la tente conique des Indiens d'Amérique du Nord. Le mot **toboggan** est venu de l'algonquin et passé à l'usage canadien, signifiant à l'origine "traîneau". Le **tomahawk** est la hache de guerre en langue algonquine. Mais quand on l'enterrait, le "calumet" de paix qu'on fumait à la ronde provenait (linguistiquement) de la forme normanno-picarde de "châlumeau"... Ici, pas d'amérindien ! Le **totem** et le mât **totémique** nous viennent d'un mot algonquin. Le **wigwam** signifie "maison" en algonquin et désigne une tente ou un village de tentes d'Indiens.

La masse des désignations de plantes et de fruits est impressionnante. **Ananas** vient du tupi-guarani. **Cacao** est d'origine aztèque, tout comme **cacah[ò]uète** qui signifiait "cacao de terre". **Caoutchouc** est d'origine péruvienne, **hévéa** est d'origine quéchua. La **cassave** est un mot haïtien pour une galette de farine de manioc. Le **manioc** est un arbrisseau dont la racine fournit une fécule alimentaire, le constituant "-ok" signifiant "presser" en tupi-guarani, que l'on retrouve dans le mot **tapioca**, qui nous est arrivé via le portugais. **Coca** vient aussi d'une langue d'Amérique alors que *cola*, autre substance stimulante, est emprunté d'une langue du Soudan. Le **chiclé** est le nom espagnol d'un latex à mastiquer, d'origine amérindienne. Le **copayer** sécrète des résines à usage médicamenteux ou industriel, appelés **copahu** et **copal**, noms tupi (Brésil) et nahuatl (Mexique). La **coumarine** est une substance utilisée en savonnerie et tirée de la fève **tonca** ou **tonka**, originaire de la Guyane. Le **curare** est le nom caraïbe d'un poison végétal utilisé pour enrober les flèches. L'**ipéca** est un mot tupi qui nous

est parvenu via le portugais, désignant une substance vomitive. Le mot **maïs** est d'origine haïtienne. Le **pécan**, qui nous est venu de l'algonquin par l'intermédiaire de l'anglais américain, désigne la noix comestible du **pacanier**, qu'on appelait jadis **pacane** en Louisiane. Le nom **papaye** nous est parvenu du caraïbe des Antilles. La **patate** est l'appellation familière, d'origine centre-américaine, de la "pomme de terre", indispensable légume qu'acclimata chez nous le pharmacien militaire Antoine Augustin Parmentier. La **patate douce** est un autre tubercule tropical à chair sucrée, comestible certes, mais moins polyvalent et cantonné au rôle de pomme de terre du pauvre. La **tomate** nous est venue de la langue aztèque. Et le **topinambour**, du tupi.

Parmi les essences du Nouveau Monde, notons que la désignation **acajou** vient d'un mot tupi. Le **campêche** est le nom d'un bois dur et compact, dont le nom dérive d'une ville du Mexique. Le **catalpa** est un arbre ornemental venu de Caroline qui porte un nom d'une langue locale amérindienne. Le **séquoia**, originaire de Californie, se distingue par sa taille, qui va jusqu'à 150 mètres ; son nom vient de celui d'un célèbre chef indien. Notons encore le **quassia** de Suriname, dont s'extrait le principe amer appelé quassine. Cette dernière essence tire son nom d'un certain Coissi, un guérisseur de Guyane hollandaise.

**Caïman** est un mot caraïbe et désigne une variété de crocodile des Amériques. En France, c'est aussi le nom argotique pour un directeur d'études à Norm Sup. **Caribou** est un renne du Canada, dont nom venant de l'algonquin. **Chihuahua** est un petit chien à museau pointu, dont le nom (nahuatl) est celui d'une ville du Mexique. **Cobaye** est le nom tupi-guarani d'un animal fameux comme sujet d'expériences médicales ; nom plus poétique que l'appellation *cochon d'Inde*, du continent supposé où Christophe Colomb débarqua. **Colibri** est le nom présumé d'origine amérindienne du minuscule volatile multicolore appelé aussi *oiseau-mouche*. **Condor** est le nom quéchua du majestueux faucon des Andes. **Iguane** est le nom awarak, transmis par l'usage espagnol, d'un lézard de grande taille, popularisé par le titre d'une œuvre de Tennessee Williams. **Coug[o]uar** et **jaguar** sont des noms de grands fauves en langue tupi. **Puma** est emprunté au quéchua. Le **coyote**, d'un nom aztèque, est le cousin d'Amérique du chacal. **Ouistiti** est un petit singe d'Amérique du Sud, nom sans doute adapté d'une langue locale, mais Buffon y voyait une onomatopée. Pour le petit singe nommé **sagouin**, appellation d'origine tupi. La **sarigue** est un marsupial dont le nom est d'origine tupi, **opossum** en est un autre, dont le nom est d'origine algonquine. Le **tamanoir**, aussi appelé *grand fourmilier*, porte un nom d'origine caraïbe. Le **tapir** est un mammifère dont le nom est d'origine tupi ; familièrement, c'est un élève de Norm Sup qui prend des leçons particulières. Le **toucan** est le nom tupi d'un oiseau à gros bec d'Amérique du Sud.

L'**alpaga** est un mammifère à la toison très fine, dont le nom vient du quéchua. Le **lama** est aussi un nom quéchua ; c'est un animal domestiqué plus petit que le chameau et dont le poil est très recherché. Le **guanaco**, de même origine linguistique, en est la version à l'état sauvage. **Ocelot** est le nom aztèque d'un grand chat sauvage. La **vigogne**, d'origine quéchua, est le nom d'un animal à fourrure très appréciée.

Du Grand Nord nous sont venus **anorak** et **parka**, mots inuit (esquimau est l'appellation dont se servaient leurs ennemis, raison pour laquelle ce mot est proscrit au Canada). **Igloo** est le mot inuit pour "maison". **Pemmican** vient de l'algonquin et désigne de la viande séchée utilisée comme provision de bouche. Le **pétun**, chez nous, n'est qu'un mot vieilli et plaisant pour "tabac" – il est d'origine amérindienne (Brésil). C'est le mot **tabac** qui l'a emporté, d'origine caraïbe (Haïti), et privilégié par son introducteur en France sous François I<sup>er</sup>, le diplomate Jean Nicot.

**Barbecue** est un mot caraïbe, devenu en espagnol du Mexique *barbacoa*, gril à viande. Il est probable que notre populaire **barbaque** (mauvaise viande, bidoche) ait la même origine. **Boucan** était d'abord la viande fumée des peuplades caraïbes, puis par extension le gril de bois utilisé à cette fin. Nouvelle transformation, **boucanier**, désignant un aventurier coureur

des bois dans les Caraïbes, plus tard un écumeur des mers du Nouveau Monde. **Canot**, et probablement **canoë** ainsi que **pirogue**, viennent du caraïbe, alors que **kayak** vient de l'esquimau. Le nom amérindien d'un vent chaud des montagnes Rocheuses, le **chinook** est apparu sur la scène militaire parce qu'utilisé pour désigner un hélicoptère géant. Et **hurricane**, un anglicisme pour "tornade", venu d'un mot caraïbe via l'anglais, double le plus ancien **ouragan**, qui est de même origine et a été introduit via l'espagnol huracán.

Le **boldo**, d'une langue indienne du Chili, désigne un l'arbuste dont les feuilles servent à des infusions laxatives que prisent les vieilles dames. **Maté** est un vocable indien du Pérou et désigne une variété de houx qui fournit une boisson stimulante. Le **pulqué** n'est connu que des amateurs, une boisson fermentée à base d'agave (origine linguistique nahuatl). Très connue, au contraire, est la **téquila**, alcool d'agave qui immortalise le district de Tequila au Mexique. D'autres mots amérindiens véhiculent des spécialités emblématiques de l'Amérique centrale : **mole** pour la sauce piquante, **guacamole** pour la pâte d'avocat, etc. Courants en espagnol, ils n'ont cependant pas encore droit de cité en français. Mais **avocat** est un mot caraïbe (*aguacate*) qui nous est venu par le détour de l'espagnol avocado. **Chocolat** nous arriva par l'aztèque en passant par l'espagnol, d'abord comme condiment de mets salés, puis comme boisson sucrée et comme friandise.

La **mescaline** vient de la langue nahuatl du Mexique (*mexcalli*) et désigne un alcaloïde extrait de la plante appelée **peyotl** (autre mot nahuatl), qui est un hallucinatoire puissant. La **puna** est un emprunt au quéchua et désigne le mal d'altitude dans les Andes. Le **quinquina** est le nom collectif quetchua d'arbres à écorce amère et aux vertus toniques et fébrifuges, dont on tire la quinine.

L'imagerie de l'Amérique du Sud ne saurait être complète sans la figure du **gaucho** (de *cachu*, qui signifie "camarade" en quéchoua), cow-boy de la pampa armé d'un lasso. La **pampa** est le mot amérindien pour steppe. Le **pampéro**, mot savant introduit en français via l'espagnol, désigne le vent violent qui amène les pluies d'hiver en Argentine.

Dans les représentations paradisiaques de l'Amérique latine, le **hamac** occupe une place de choix, d'un mot caraïbe pour désigner un filet accroché par ses deux extrémités et utilisé comme lit. Tout comme le **palétuvier**, tiré d'un mot tupi, ingrédient constant des paysages marins aux arbres à racines aériennes verticales. A ce tableau ne saurait manquer la **pirogue**, barque étroite et plate qui nous est venue d'une appellation caraïbe.

Pour boucler ce tour d'horizon des particularités d'Amérique du Sud, citons le **piranha**, petit poisson carnassier et vorace qui porte un nom tupi transmis par le portugais. **Cannibale** est un mot arawak désignant les Caraïbes antillais et leurs prétendues coutumes. **Marron**, mot antillais dérivé de l'hispano-américain cimarrón, a le sens moderne de clandestin, véreux ("courtier marron") mais caractérisait autrefois celui qui s'était enfui pour vivre en liberté ("esclave marron"). Le **quetzal** (nom nahuatl) est l'oiseau sacré de l'Amérique centrale, et aussi le nom de l'unité monétaire du Guatemala. Le **quetzalcoátl** (oiseau-serpent) était vénéré comme une divinité au Mexique. Le **guano** est d'origine indienne péruvienne (*huano*) et désigne les déjections d'oiseaux marins utilisés comme engrais. Le **quipu**, mot quéchua, est la cordelette à nœuds des Incas qui leur tenait lieu d'écriture. Stop.

A lire : *La aventura del español en América* par H. López Morales, Espasa, Madrid, 1998.